**Eglise protestante de St-Chamond Marc 10, 32-45**

**Alain Pélissier, pasteur**

**20 oct 2024**

**Jésus comme rançon**

Je vous propose de nous arrêter sur la dernière phrase, le dernier verset du passage indiqué pour ce jour : *« le fils de l’homme n’est pas venu pour être servi mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »* Mc 10,45.

Le terme de rançon a fait couler beaucoup d’encre parmi les biblistes, les chrétiens et cela continue aujourd’hui. Il existe une controverse et une question : Dieu a-t-il donné Jésus en rançon ?

Pour cette prédication, je reprends à mon compte l’analyse d’André Gounelle, ancien professeur à la faculté de Montpellier pour ouvrir une réflexion sur ce terme de rançon.

Cette prédication n’aidera pas beaucoup, je le crains, la foi, mais elle interroge la théologie.

 A grands traits je dirais qu’un homme aura une grande importance sur cette question. C’est un moine italien, du nom d’Anselme et c’est l’un des plus importants penseurs du Moyen-âge. Il a écrit des livres assez courts qui ont beaucoup marqué la philosophie et la théologie occidentales.

St Anselme qui devient archevêque de Cantorbery en Grande Bretagne, va développer dans un petit ouvrage de 30 pages intitulé « pourquoi un Dieu homme », qui est considéré comme l’un des grands classiques de la littérature chrétienne, la thèse de « l’expiation substitutive ». Nous sommes au XI siècle.

Sa thèse est de dire : Jésus a donné sa vie « en rançon ». Ce terme de rançon proprement dit n’est pas courant dans le NT. Il peut le lire à deux reprises (lutpon en grec) en Marc 10,45 et en Mt 28,29. Mais, des formules approchantes, avec la même idée peuvent se lire environ 15 à 20 fois.

Que dit St-Anselme ? Quelle interprétation propose-t-il ? L’homme à un vassal qui doit à Dieu son suzerain soumission et respect. Or l’homme n’exécute pas les ordres de Dieu, il se conduit comme un mauvais serviteur qui ne fait pas ce que son maître lui demande, et ainsi il lui cause un préjudice. L’être humain offense Dieu, il le bafoue et, voilà la conclusion de St-Anselme : pour échapper au châtiment qu’il mérite, il faudrait que l’homme répare ses torts en indemnisant Dieu pour ses manquements, en lui restituant l’honneur qui lui a été enlevé.

Je crois bien que c’est Jacques Brel qui a écrit que l’homme est parfois si mauvais, qu’il préférerait être un chien. C’est un peu l’idée.

J’espère que je ne vous ai pas trop perdus ! Anselme considère que l’homme se trouve dans l’incapacité de réparer ses torts parce qu’il est un être fini, il n’a pas les moyens d’offrir quelque chose qui soit à la hauteur du dommage et de l’injure causée à Dieu. Dieu devrait condamner l’homme, mais Dieu est miséricordieux alors il invente une solution qui concilie son honneur, sa justice, et son amour : il vient lui-même, ou plus exactement, il envoie l’une de ses personnes pour payer à la place des hommes la dette qu’ils sont hors d’état de régler eux-mêmes.

La mort de Jésus rachète la faute humaine, rétablit la gloire de Dieu et manifeste sa compassion.

Le Christ en se substituant à nous, nous permet d’échapper à la punition qui devrait nous être infligée.

Cette conception des choses l’a très largement emportée dans le Christianisme, même chez les réformateurs. Sauf qu’aujourd’hui lorsqu’elle est présentée, dans la plupart des églises, on est un peu gêné aux entournures. On ne l’élimine pas mais on a tendance à la laisser dans l’ombre, on s’appesantit le moins possible sur elle, parce qu’elle met beaucoup de croyants un peu mal à l’aise ou les plonge dans l’incompréhension.

Pourquoi ?

D’abord parce que cette thèse de la mort substitutive, cette mort de Jésus, constituerai l’élément essentiel de son message et sa mission, elle a une importance capitale, décisive. Avec cette logique, si Jésus n’avait pas été crucifié il n’aurait pas été le Sauveur. Dans ce cas ça pose question parce que nous retenons de lui et nous prêchons son message, que ce soit par les paraboles ou autre.

Ensuite, Dieu qui donne son fils pour nous sauver, est une approche, qu’elle soit d’Anselme ou d’autres, qui ne rend pas compte de l’amour de Dieu ! C’est une lecture qui dépeint un Dieu rigide, sévère, centré sur lui-même. Pour lever la condamnation qui pèse les hommes il exige qu’une dette soit payée.

Le Dieu d’Anselme envoie son fils à une mort horrible pour satisfaire son honneur bafoué !

Quand on gratte un peu, on peut avoir du mal à comprendre : en quoi le supplice d’un innocent en l’occurrence son fils, le Christ, à la place d’un coupable qui est l’humanité peut satisfaire la justice divine ?

On se trouve avec cette question : une faute a été commise par les hommes, et Dieu exigerait qu’elle soit réparée et compensée !

Vous avez donc une grande question qui pointe. Les 15 ou 20 passages qui parlent effectivement de la nécessité de la mort de Jésus sont-ils à prendre au pied la lettre et de toute éternité ?

L’une des hypothèses s’interroge sur l’idée que ces formules sont des images qu’explique et éclaire le contexte du 1er siècle. L’image du prix payé convenait particulièrement bien à un monde où le marché des esclaves était une réalité quotidienne et banale, ou l’on faisait commerce avec la vie humaine, ou la liberté s’achetait.

L’image de la victime tuée sur un autel avait de la pertinence à une époque où partout et tout le temps on sacrifiait à des divinités pour obtenir leur indulgence et leur faveur.

On peut encore tirer un autre fil : faut-il faire du NT un manuel de doctrines ? Les auteurs ne veulent pas définir des dogmes, ils veulent frapper, émouvoir, entrainer, convertir. Pour faire entendre leur message, ils ont parlé, utilisé des figures et des illustrations qui correspondait à leur coutume, à leurs manières de vivre et de penser. Et ils ont bien eu raison, comme Anselme l’a fait aussi. L’hypothèse de lecture c’est qu’Anselme propose une explication aux règles et aux mentalités de la féodalité.

Que dirions-nous aujourd’hui ? Beaucoup de chrétiens vont garder et concevoir leur foi sur cette théologie de l’expiation substitutive. Rien ne les empêche ! Ils seront même fidèles en cela à nombre de passages bibliques et de discours chrétiens.

Je vous propose une autre manière d’aborder la question. La croix, la crucifixion qui ont bel et bien existé ne sont peut-être pas là pour solder une dette, ni assouvir le besoin de Dieu.

Quand Dieu pardonne, il pardonne gratuitement, il ne pose aucune condition, il n’exige rien, ni rançon, ni réparation, ni sacrifice, ni punition ! Pour être trivial, je dirais que cela ne l’intéresse pas.

Dieu demande qu’on l’écoute, qu’on s’ouvre à sa parole, qu’on se laisse inspirer, transformer par elle.

Il cherche toujours à gagner les cœurs, les volontés, les esprits, à convaincre et à persuader. Dans ce but il suscite des prophètes, des témoins, des sages. Dieu agit dans l’humanité pour faire avancer l’humanité et ainsi la sauver, pour qu’elle se rapproche de lui.

Jésus, le Christ fait entendre avec une vigueur et une clarté qu’on ne rencontre nulle part ailleurs l’appel de Dieu.

Il incarne dans sa prédication et son comportement, dans sa personne et son existence le message de Dieu.

Il représente l’intervention la plus importante et la plus décisive de Dieu dans l’histoire humaine.

En lui, par lui, à travers lui Dieu dit vraiment tout ce qu’il a à dire. Il ne révèle pas sa vérité partiellement mais totalement.

Avec cette conviction, voici une autre manière de comprendre la croix : Dieu espérait que Jésus serait écouté et suivi, que les hommes se convertiraient, changeraient. Mais Jésus s’est heurté à une vive hostilité, à des fortes résistances venant de toutes parts. Sa personne, son message ont été rejetés.

Le Vendredi Saint, Dieu est un vaincu. Il n’est pas vaincu comme un souverain qui obtient les satisfactions et les réparations qu’il demandait et qu’il lui était dues !

Ne pourrait-on pas dire que Dieu n’accepte pas cette défaite ? il n’en prend pas son parti, il ne se résigne pas, il ne baisse pas les bras, il ne renonce pas à son message, il n’abandonne pas l’humanité à son sort !
Alors, il retourne la situation en ressuscitant Jésus pour que sa parole reste vivante.

Dans la pensée courante, Dieu nous sauve à cause de la croix, en raison, grâce au sacrifice du Christ, parce que Jésus offre à Dieu sa vie pour nous. La manière que je vous propose se retrouve avec la même conclusion : Dieu nous sauve. Mais il nous sauve malgré la croix, en dépit de cette mort horrible infligée à Jésus, bien que les hommes aient assassiné Jésus et essayer d’éliminer avec lui la Parole de Dieu.

La croix ne serait pas, elle n’entrerait pas dans une froide logique que Dieu ferait soigneusement respecter, qu’il imposerait aux hommes et à son fils, un sacrifice pour sauver. Elle s’insère dans un drame, celle de l’opposition des hommes à la parole de Dieu. Mais cette opposition des hommes n’étouffe pas la parole, n’empêche pas l’œuvre de Dieu de se poursuivre, parce que Dieu ressuscite Jésus à Pâques. Amen